

qui cherche à pénétrer notre radieux étonnement. Tout ce qui arrive de fortuné dans la maison qui donne l'hospitalité doit profiter à l'hôte : parle, dis-lui tout, Rosemary. Moi, je vais achever ma glorieuse entreprise.

VII.

Vous saurez plus tard, mon ami, dit Rosemary dès que Nol ne fut plus là, la nouvelle dont mon père veut que je vous fasse la confidence. Le temps est précieux. Dites-moi le résultat de vos courses, de vos démarches. Comment vous a-t-on reçu ? quelles promesses vous vous a-t-on faites ? quel engagement a-t-on pris ? Ont-ils de l'espoir ? sont-ils prêts à vous seconder ? étiez-vous attendu ? Sans doute vous l'étiez.

Charles ne répondit pas-

— Ont-ils versé des larmes d'intérêt au récit sincère de vos maux pendant l'exil ?

Le Prétendant baissa la tête.

— Vous restez muet à mes questions. Seriez-vous distrait ? Je vous parle, Edouard.

Le prince exhala un soupir.

— Je ne suis point distrait ; je vous ai entendue, Rosemary, mais je crains de vous répondre. Vous vous rappelez le château que vous m'avez désigné cette nuit en me quittant au bout de la longue allée de tilleuls. Vous m'avez dit adieu et j'ai poursuivi mon chemin. Arrivé à la porte du laird de Macleod, je frappe, un garde m'ouvre ; je suis introduit. On me présente au laird, qui dans ce moment jouait une partie d'échecs avec un capitaine des armées du roi. Mon costume me vaut à peine un regard de sa seigneurie. Timidement je m'approche et lui dis tout bas à l'oreille : " Je suis Charles Edouard, le Prétendant. J'ai été fidèle à mes promesses comme vous le serez au malheur. Me voici.

— Et que répond le laird Macleod ?

— Le laird, comme si je n'étais pas là, continue sa partie et me laisse debout auprès de l'échiquier.

— Cromwell eût brisé l'échiquier sur la tête de ce vassal, s'écria, indignée, Rosemary.

— Cromwell n'était pas roi, réplique le Prétendant, qui reprend : Au bout d'une demi-heure, cependant, le laird, en poussant un pion, murmure assez significativement pour que je ne m'y méprenne pas : " Le roi ne doit jamais arriver seul, seul il ne peut rien ; pour vaincre, pour se défendre, tout soi qui l'est, il lui faut des cavaliers et de bonnes tours ; sou qui risque la partie sans cela. J'en avais assez entendu, je me retirai. Le laird ne se dérangea même pas de son fauteuil pour m'accompagner jusqu'à la porte de la salle. Je ne partis pas toutefois, sans lui exprimer ma reconnaissance.

— Et de quel service vous croyez-vous reconnaissant envers lui, Charles ?

— De ne m'avoir pas fait arrêter par le capitaine occupé à jouer avec lui.

Juste ciel ! s'écria Rosemary ! accueillir ainsi un Stuart ! le dernier peut-être ! Et Donald ?

— J'allais vous en parler. Donald de Sleeat, quand je me présentai chez lui, veillait aux préparatifs de sa grande chasse du lendemain. C'est dans son écurie qu'il m'a reçu, au milieu de ses valets et de ses piqueurs attentifs à exécuter ses ordres importants. La chose était grave ; négliger un détail eût compromis sa réputation de chasseur et l'éclat de sa fête. Aussi quand je lui ai appris mon nom, il s'est tourné vers un de ses principaux domestiques et il lui a dit :— " N'oubliez pas surtout de vous munir d'éponges et de brosses : la course sera longue et pénible. " Continuez, prince, m'a-t-il dit ensuite. " J'ai poursuivi. A peine commençais-je à lui exposer les chances avantageuses de notre entreprise, qu'il s'est interrompu de nouveau pour signifier cet avis à son garde-chiens : " Vous tirerez du chenil dix danois, vingt lévriers, autant de bouledogues, entendez-vous ? " Puis, reprenant avec moi : " Ma foi ! prince, a-t-il ajouté, mon grand-père a perdu la moitié de ses biens pour s'être attaché à la cause de Jacques II ; mon père a passé dix ans en prison parce qu'il avait pris part à la bataille de Shériffmoor, où Jacques III éprouva une dernière et complète défaite ; me convient-il, moi, instruit par de si fâcheux exemples, de compromettre le peu de biens et de liberté qu'ils m'ont laissé pour relever de sa déchéance le petit-fils de Jacques II et le fils de Jacques III ? Non ! décidément les Stuarts portent malheur ; et d'ailleurs, je vous le répète, je tiens à jouir en paix des quelques années de bonne jeunesse qui me restent encore. Mes loisirs entre une femme charmante et la chasse que j'adore, me sont trop chers pour les risquer au jeu périlleux d'une insurrection.—A cinq heures le bout-selle," s'est encore interrompu le lord Donald, en s'adressant à son grand loupvetier, " et le rendez-vous à la porte orientale du bois " Il m'a ensuite salué du manche de sa cravache d'ivoire et j'ai quitté ce fidèle partisan de la cause des Stuarts.

— Mais les Donald de Sleeat doivent tout ce qu'ils sont à Charles Ier, votre aïeul. N'avez-vous pas reproché à ce valet de chiens, leur descendant, sa lâche ingratitude ?

— Si je remonte sur le trône, répondit avec douceur le prince Edouard, je rappellerai un jour au laird Donald de Sleeat sa fameuse partie de chasse.

— Cœur vraiment royal ! Mon Charles, vous savez pardonner et vous oubliez l'injure.